



A MANILLE.

L'amiral Dewey prendra peut-être la ville avant l'arrivée du général Merritt.

Manille, les Philippines, 17 juillet.—L'amiral Dewey ne décide peut-être à prendre possession de la ville avant l'arrivée du général Merritt.

En vue de la possibilité d'une paix prochaine et en présence des nouvelles relatives à l'île de Cuba, les insurgés redoublent d'activité. Les vigoureuses attaques ont été faites dans les faubourgs de la ville, et il y a eu un faible bombardement auquel les Espagnols ont répondu par un feu extravagant.

Les Espagnols disent maintenant qu'ils ne croient pas que les renforts promis leur arrivent jamais, et ils désespèrent du succès. Mais ils condamnent l'idée de se retirer dans la citadelle, qui est absolument sans défense, car une telle mesure conduirait simplement à une boucherie. En conséquence, ils croient qu'une capitulation serait préférable, quoiqu'ils craignent la censure publique. Mais ils se rendent probablement obligés de se rendre, car les vivres deviennent dangereusement rares. Les Espagnols peuvent essayer de combattre les Américains pour sauver les apparences, mais le résultat ne sera pas longtemps douteux si l'amiral Dewey se décide à prendre Manille avec les forces à sa disposition.

Départ de troupes pour Porto-Rico.

Charleston, Caroline du Sud, 21 juillet.—Les transports Grande Duchesse et Numéro 30, à bord desquels se trouvent les généraux Wilson et Ernst et les deuxième et troisième régiments du Wisconsin, sont partis aujourd'hui pour Porto-Rico.

Le chargement du transport Numéro 21 n'est pas encore terminé. Le seizième régiment de Pennsylvanie et deux compagnies du sixième de l'Illinois se rendront à l'île de Porto-Rico par ce navire.

Les troupes débarquées resteront dans l'île de Cuba.

Washington, 21 juillet.—Le secrétaire Alger a dit aujourd'hui que les troupes ayant pris part aux engagements devant Santiago ne seraient pas envoyées à Porto-Rico, attendu qu'il n'existerait aucun désir de les employer dans cette île. Ces troupes resteront dans l'île de Cuba jusqu'à la disparition complète de la fièvre jaune.

Le général Miles estime qu'il ne serait pas prudent d'envoyer à Porto-Rico des soldats ayant peut-être contracté la fièvre jaune, et les fonctionnaires du département de la guerre sont absolument de son avis.

CHEZ LE PRESIDENT.

Washington, 21 juillet.—Le secrétaire Long s'est entretenu longtemps aujourd'hui avec le président, probablement au sujet du

départ de l'expédition de Porto-Rico.

Le secrétaire a dit ensuite que la date du départ de l'escadre du commodore Watson n'était pas définitivement fixée.

Cette date dépendra, a dit M. Long, du mouvement sur Porto-Rico. Watson ne partira qu'après l'envoi de l'expédition.

Au sujet du voyage de Watson aux côtes d'Espagne le secrétaire Long, en réponse à des questions à cet égard, a dit qu'il n'y avait aucune crainte à concevoir que cette démonstration pût amener des protestations d'aucune puissance ou des complications. Il a sauté en ridicule et déclaré absurdes les rapports annonçant que certaines puissances pourraient créer des troubles si Watson se rendait sur les côtes de la Péninsule.

Le steamer Friesland endommagé.

New York, 21 juillet.—Le steamer Trave, arrivé dans le port, aujourd'hui, rapporte qu'il a aperçu, le 18 juillet, le steamer Friesland, venant d'Anvers, en destination de New York. Ce dernier navire avait son arbre de couche endommagé. Le dégat avait été plus ou moins bien réparé, et le navire marchait lentement, sous vapeur.

LA SITUATION EN ESPAGNE. La perspective de paix.

Washington, 21 juillet.—Sans aucune raison tangible il y a une diminution notable parmi les fonctionnaires des expressions optimistes au sujet d'une paix prochaine.

Cette dépression temporaire est peut-être explicable par le fait que des avis privés, absolument sans caractère officiel, reçus de sources européennes indiquent que la situation en Espagne est telle qu'il n'y a pas actuellement à garder l'espoir d'ouvertures de paix de la part de l'Espagne, dont le gouvernement est apparemment plongé dans l'ignorance la plus exaspérante de ce qui se passe en Amérique.

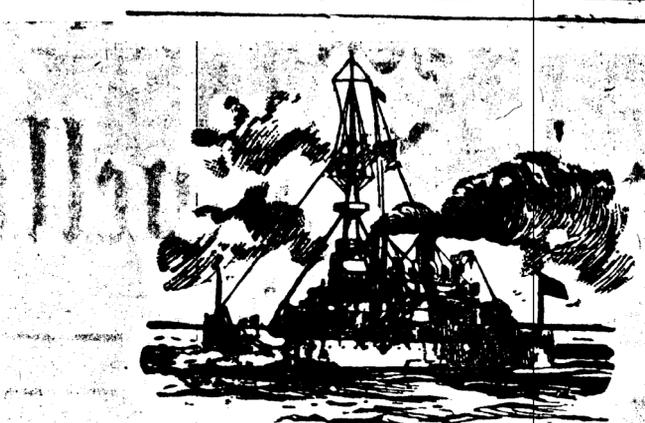
Il est évident pour les autorités de Washington que le parti de la paix en Espagne se sent encore trop faible pour insister sur l'ouverture de négociations. Il travaille probablement sans bruit à instruire le peuple espagnol au point qu'il pourra considérer avec résignation l'acceptation du minimum des conditions qui formeront la base des demandes des Etats-Unis.

Si le parti dominant en Espagne est sous l'impression que les Etats-Unis proposent de dépeupler l'Espagne de toutes ou de presque toutes ses colonies la résistance se prolongera, car il sera convaincu qu'il n'a rien de plus à perdre, et comptera sur les puissances européennes pour protéger la Péninsule.

Les avertissements d'Europe données par des journaux sérieux, à savoir que les Etats-Unis ne seront pas libres d'entreprendre une campagne en Europe, sont considérés dans quelques cercles comme le seul signe tendant à faire espérer l'ouverture de négociations de paix.

Si on prend en considération la répugnance bien connue des puissances européennes à permettre une intervention quelconque dans l'équilibre des pouvoirs, on peut admettre que les neutres vont être maintenant stimulés par l'approche de l'escadre de Watson et feront à l'Espagne les plus fortes représentations en vue de la paix.

Mais, sans égard pour le succès de l'expédition à ce point de vue, le gouvernement de Washington est toujours résolu à envoyer une escadre dans les eaux européennes. Il se sent justifié, parce que l'opinion prévaut toujours que la guerre ne peut être terminée que par un coup direct porté à l'Espagne, et les Etats-Unis ne sont pas disposés à reconnaître à aucune contrée ou à aucune combinaison de contrées le droit de les empê-



LE MASSACHUSETTS.

Le Massachusetts, un cuirassé de première classe, fait partie de l'escadre qui escorte le général Miles dans son voyage de Siboney, île de Cuba, à Porto-Rico.

cher de chercher l'ennemi où il peut être trouvé—en Espagne dans le cas actuel.

Abandon prochain du camp Merritt

San Francisco, 21 juillet.—Après le départ des troupes pour Manille, sur le Rio de Janeiro, vendredi, il restera au camp Merritt 223 officiers et 7,918 hommes comme suit: 1re brigade, 3e bataillon d'ingénieurs, 10 officiers et 347 hommes; un détachement de l'hôpital de campagne, un officier et 19 hommes; 1re batterie de grosse artillerie, 13 officiers et 452 hommes; un bataillon du 16e d'infanterie, 6 officiers et 460 hommes; un bataillon du 23e d'infanterie, 2 officiers et 393 hommes. Total, 32 officiers et 2,418 hommes.

2e brigade, 20e du Kansas, 4 officiers et 1,243 hommes; 3e brigade volontaire, 8 officiers et 621 hommes; 1er du Tennessee, 46 officiers et 1,257 hommes; 10e recrues de Pennsylvanie, 43 officiers et 381 hommes. Total, 101 officiers et 3,502 hommes.

3e brigade—7me de Californie, 40 officiers et 1,232 hommes; 51me Iowa, 50 officiers et 1,336 hommes. Total: 90 officiers et 2,568 hommes. A l'exception des troupes qui vont partir sur le St-Paul et la Scandia dans une semaine, tous les hommes seront transférés au Presidio, où l'eau est en abondance. Il est probable que l'on va louer le Contentional comme transport. Il vient d'être inspecté pour la troisième fois.

Le Lakmé et l'Alliance seront probablement envoyés à Honolulu, comme transports du régiment de New York.

L'amiral Sampson à la tête de l'escadre de l'est, à la place du commodore Watson.

New York, 21 juillet.—Le bruit court, dit le correspondant du Times à Washington, que l'amiral Sampson va être détaché du commandement de Santiago et mis à la tête de l'escadre de l'est; le commodore Watson prendra sa place.

Déclaration du secrétaire Long.

Washington, 21 juillet.—Des rapports annonçant l'abandon du projet d'envoi du commodore Watson sur les côtes d'Espagne ayant été publiés M. Long, secrétaire de la marine, a autorisé, cette après-midi la publication d'un démenti formel de leur authenticité. Le projet n'a pas été abandonné, a dit le secrétaire Long, mais simplement différé jusqu'au moment que la situation à Porto-Rico sera plus claire et que nous saurons mieux quels sont les navires qu'il est nécessaire de garder dans les eaux américaines.

La seule question en suspens est

de décider si l'escadre partira incessamment ou d'ici une semaine. Elle sera envoyée en Espagne quand la campagne de Porto-Rico le permettra.

Le huitième de l'Ohio.

Washington, 21 juillet.—Une dépêche particulière reçue à Washington du quartier-général de l'armée de Shafter annonce qu'aucun cas de fièvre jaune n'existe dans le huitième régiment des volontaires de l'Ohio.

Les épaves des navires de guerre espagnols coulés à Manille par l'escadre de l'amiral Dewey.

New York, 21 juillet.—Un correspondant du «Journal» écrivant de Cavite à la date du 17 juillet relate le résultat d'un examen des épaves des navires de guerre coulés dans la baie de Manille par l'escadre de l'amiral Dewey.

Le croiseur Reina Christina est complètement perdu. Le trajet d'un projectile de huit pouces lancé par l'Olympia est clairement indiqué par une ligne de ruines s'étendant de l'avant au milieu du navire. Tous les ouvrages en bois sont totalement détruits. Il n'y a que peu de trous dans la coque; les principaux ont été pratiqués par un projectile de six pouces et quelques obus de quatre pouces. Des cadavres se trouvent à plusieurs endroits du bâtiment.

Il y en a un morceau près de l'échelle conduisant au pont, ce qui démontre qu'il y a eu une poussée parmi les mécaniciens pour s'échapper. Tous sont morts, car les écopilles de la chambre des machines et de la chambre de chauffe étaient fermées.

Le croiseur Castilla est moins brûlé, mais il est terriblement avarié. On voit parfaitement les traces de six gros projectiles qui ont pratiqué d'immenses trous dans sa coque de bois. Au commencement du feu le poids des canons a fait céder le pont. Ce bâtiment n'est plus qu'un amas de fer tordu et de pièces de bois carbonisées; son épave ressemble à celle du Maine. Tout ce qui se trouvait en avant des machines a été brisé. Trois gros projectiles ont pénétré au milieu du navire. Le nombre des tués n'a pas été aussi grand qu'à bord du Reina Christina.

Le Don Antonio de Ulloa n'a pas été brûlé; il a coulé criblé de projectiles. Les plus grands dégâts ont été faits par les obus de six pouces.

Un amas de cadavres près de l'échelle conduisant au pont indique que les hommes ont été tués par un obus au moment qu'ils essayaient de hisser sur le pont la caisse contenant le trésor et de la sauver.

DERNIERE HEURE.

Déclaration d'un ministre espagnol.

Madrid, Espagne, 21 juillet.—Un journal de Madrid publie aujourd'hui une déclaration d'un membre du cabinet espagnol qui prétend ignorer absolument si des négociations de paix sont entamées. Ce ministre aurait ajouté: Si des ouvertures de paix sont faites, elles devront être adressées au duc d'Almodovar de Rio, ministre des affaires étrangères, et non au général Canales, ministre de l'instruction publique, sera chargé des négociations.

Cyclone dans le New Hampshire.

Exeter, New Hampshire, 21 juillet.—Un cyclone s'est abattu à quatre heures de l'après-midi sur la ville d'Esping, causant des dommages considérables et interrompant les communications télégraphiques et téléphoniques.



MARIE CHRISTINE.

Anniversaire de la naissance de la reine régente d'Espagne.

Madrid, Espagne, 21 juillet.—C'était aujourd'hui l'anniversaire de la naissance de la reine régente d'Espagne—Marie Christine est née le 21 juillet 1858—mais en présence des troubles actuels les réceptions et les banquets officiels n'ont pas eu lieu.

La seule cérémonie a été une messe célébrée dans la chapelle du palais royal. Les membres de la famille royale et les dignitaires de la cour y ont assisté.

La reine régente a ordonné la distribution habituelle de secours aux pauvres dans toutes les parties de la ville.

De nombreux visiteurs se sont présentés au palais.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapellerie et Articles de toilette pour Messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Côté des rues Duval et Marville, à deux blocs de la rue du Canal. Nos lettres: no 92-1 an-mor, 101, 110.

C. LAZARD & CO., LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Côté des rues Canal et North Peters.

Meures prises dans le Portugal contre les révolutionnaires espagnols.

Londres, 21 juillet.—Des dépêches déposées au bureau télégraphique de Lisbonne le 18 juillet, mais supprimées par la censure, annoncent qu'à la suite de la suspension de la constitution en Espagne le gouvernement portugais a ordonné l'envoi de renforts aux troupes stationnées à la frontière, dans la crainte de soulèvements en Espagne et de l'entrée de révolutionnaires en Portugal, comme cela s'est déjà produit dans le passé.

Un vapeur espagnol entre les mains des insurgés des Philippines.

Manille, 17 juillet, par voie de Hong Kong, 21 juillet.—Le Vesol, un vapeur espagnol ayant un équipage de matifs des îles Vizcaya, est maintenant entre les mains des insurgés. Les hommes de l'équipage se sont révoltés, ont tué les officiers espagnols et se sont rendus à Tayaba, dans la partie sud de l'île de Luzon. Mais à cet endroit ils se sont querellés avec les insurgés Tayalona, puis ils sont retournés à Illilo, ce qui indique que les insurgés des Vizcayas ne veulent pas se joindre aux Tayalona.

En tout cas, on considère comme certain que les Philippines ne retomberont jamais sous le joug de l'Espagne. Conséquemment, les personnes les mieux informées sont d'opinion qu'une souveraineté étrangère, américaine ou anglaise, est seule possible.

Un article du «Figaro».

Paris, France, 21 juillet.—Le Figaro dit aujourd'hui: Il est temps que les puissances prennent des mesures extrêmes pour prévenir l'envoi du commodore Watson en Europe et mettre fin à la guerre. L'Italie, l'Autriche, la Russie et principalement la France ont le plus grand intérêt à rappeler aux Etats-Unis qu'elles ne peuvent pas permettre à l'Amérique d'acquiescer un pied à terre en Europe.

Les représentants amicaux de ces puissances à Washington mettront les Etats-Unis, il faut l'espérer, en mesure de voir la voie dangereuse dans laquelle ils s'engagent.

Crise imminente en Espagne.

Bayonne, France, 21 juillet.—Une dépêche de Madrid, datée d'hier et reçue aujourd'hui à Bayonne, annonce que la police a le soir précédent, fait des perquisitions dans plusieurs maisons habitées par des carlistes. Le correspondant ajoute que les autorités ont la certitude de l'existence d'un vaste complot, et que, conséquemment, les journaux carlistes seront probablement supprimés.

Continuant, il dit: Malgré les démentis des ministres tout indique que une crise imminente. Or croit que le général Polavieja sera nommé ministre de la guerre dans le cabinet national; que l'état de choses actuel semble nécessiter.

D'après un rumeur, non confirmée toutefois, le gouvernement aurait l'intention de faire arrêter



Le général WEYLER.

Pendant la dernière audience que lui a accordée la reine régente le général Weyler a protesté contre les calomnies dont il est l'objet. Il a ajouté: Au dessus de tout je suis un soldat, et je défendrai vaillamment les institutions de mon pays et la maison royale. Comme le général Weyler jouit d'un immense prestige parmi les officiers espagnols, principalement parmi ceux qui reviennent de Cuba, on considère que si le ministre national est formé il concourra du général Weyler probablement demandé.

Le gouvernement a interdit la publication des nouvelles relatives aux mouvements des navires de guerre espagnols. On ne sait exactement à quel endroit se trouve l'escadre de l'amiral Camarón. Aux derniers avis elle était à Port Mahon.

Le Cabinet d'Aguinaldo.

Hong Kong, Chine, 21 juillet.—Des lettres de Cavite datées du 17 juillet annoncent que les transports américains ont arboré le drapeau étoilé sur une île qu'on croit être l'île Watt.

Le général Aguinaldo, dit dans une autre lettre, a organisé le cabinet de la République des Philippines à Bacoor, avec le personnel suivant: Général Aguinaldo, président du conseil; Baldimiro Aguinaldo, nouveau ministre de la guerre; Lesdres Ibañeta, ministre de l'intérieur; Mariano Trias, secrétaire d'Etat.

Une lettre datée du 17 juillet annonce que le général Anderson a envoyé le bataillon de Californie à Fransagua, à plusieurs milles de Manille.

Le blocus est rigoureux; la marine ne peut entrer dans le port qu'à bord des navires de guerre.

Suite à la 7me page.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LES DRAMES DE LA VIE

UNE Haine de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR EMILE BICHEBOURG.

DEUXIÈME PARTIE.

La famille Barnett.

LES DEUX FRÈRES.

Suite.

Edouard et James se perdront alors de regarder la jeu-

ne femme, et ils eurent le même mouvement d'admiration. Bien que Valentine eût encore sur le visage l'empreinte de la fatigue de la traversée, sa merveilleuse beauté produisit sur les deux frères une très vive impression.

Ils s'avancèrent vers elle, silencieux, prirent chacun la main qu'elle leur tendait et, en s'inclinant la portèrent à leurs lèvres.

—Monsieur James, monsieur Edouard dit la jeune femme, donnant à ce dernier une attention plus particulière, je ne serais pas ici une souveraine bien exigeante; mon plus vif désir est d'être votre amie et de mériter votre affection.

—Nous vous respecterons et vous aimerons répondirent les deux frères.

—Très bien approuva M. Barnett.

Et se tournant vers Valentine: —J'espère, ma chère femme lui dit-il, que vous n'avez plus aucune inquiétude; l'accueil qui vous est fait est celui que je vous ai annoncé et tel que vous pouviez le désirer.

—Après tout ce que vous m'avez dit de vos fils, je n'étais plus inquiète et je vois avec joie qu'il n'y a rien d'exagéré, mais, au contraire, trop déserve dans les éloges que vous m'avez fait d'eux.

—Quelle est belle, charmante et gracieuse! pensaient les deux frères.

M. Barnett fit assiéger Valentine sur un canapé, s'assit à son tour et, sur un signe de leur père, Edouard et James prirent chacun un siège.

—Ou donc est Eléna? demanda M. Barnett, s'adressant à Edouard.

—Dans sa chambre, répondit le jeune homme; elle n'est pas descendue, ayant un violent mal de tête.

—Alors, elle fait bien de se reposer; demain, si ce n'est pas aujourd'hui, je la présenterai à Mme Barnett.

An nom d'Eléna, Valentine avait attaché sur son mari un regard interrogateur.

—Eléna, fit-elle, qui est-ce donc, cette Eléna?

—Une jeune fille un peu plus âgée que vous, Valentine, que définit Mme Barnett à reconnaître, elle y est un peu considérée comme un enfant de la maison.

—Mais vous ne m'avez point parlé de cette jeune fille.

—C'est vrai, un oubli; j'avais tant d'autres choses à vous dire. L'histoire d'Eléna est des plus intéressantes, je vous la raconterai.

Valentine pensa tout de suite que M. Barnett était bien imprudent d'avoir dans sa maison cette jeune fille constamment en contact avec ses fils, ce qui pouvait ne pas être sans danger.

M. Barnett se mit à interroger ses fils sur ce qui s'était passé dans les bureaux en son absence.

Les réponses furent toutes satisfaisantes.

—Ainsi, dit le père gaiement, je n'ai qu'à vous féliciter et à être content de tout notre monde. Dès demain je m'occuperai de ces importantes affaires pour lesquelles vous m'avez tant pressé de revenir à New York.

Pendant qu'il causait avec ses fils, les bagages étaient arrivés. On vint l'en prévenir.

Alors, il conduisit lui-même Valentine à la chambre qui lui avait été préparée et à la porte de laquelle se tenait une femme de chambre fort accorte, qui se mit à la disposition de sa nouvelle maîtresse.

—Ma chérie, dit M. Barnett, vous êtes ici chez vous. Votre appartement particulier, où nul ne pénétrera sans votre permission, se compose de cette chambre avec son cabinet de toilette, du boudoir à côté, à droite et à gauche, d'une salle de bain et de repros.

Maintenant, je vais vous quitter pour vous permettre de procéder à votre toilette, de changer de costume et de venir vos malles avec l'aide de votre femme de chambre.

Il mit un baiser sur le front de Valentine et se retira, ayant sur les lèvres un sourire d'homme heureux.

Tout en entrant dans la chambre, la jeune femme avait vu que tout y était d'un goût délicat et de grand luxe. C'était un peu elle, d'ailleurs, qui avait indigné à M. Barnett ce qu'elle désirait. Le tapisserie, se conformant aux ordres de son riche client, avait fait mieux encore qu'elle ne pouvait l'espérer.

Elle n'avait pas témoigné sa satisfaction par des paroles, mais un regard dont elle connaissait allé au cœur du mari, l'avait complètement remercié.

Les deux frères étaient restés pendant quelques instants ils restèrent silencieux, se regardant.

—Eh bien, demanda James, le plus jeune, que penses-tu de notre belle-mère?

—Je pense que, comme elle nous l'a dit, elle sera pour nous une amie.

—Quelle grâce, quelle élégance!

—Une Française, James, une vraie Française.

—Et de Paris, encore.

—Elle est tout à fait charmante.

—Tu peux dire ravissante.

—Une merveille de beauté! Je ne crois pas qu'il y ait à New York une aussi belle personne, et je comprends que notre père...

—En soit tombé amoureux.

—Il fallait bien qu'il en soit

éprouvé épris pour l'avoir épousée.

—Oui, malgré ses quarante-quatre ans.

—Mais elle, crois-tu qu'elle aime notre père?

—Il faut bien le croire, puisqu'elle est sa femme.

Edouard hochait soucieusement la tête.

Après un silence, James reprit: —Elle a des yeux superbes et très doux.

—Oui, superbes, très doux; mais il y a dans son regard quelque chose d'étrange et elle a une manière de vous regarder qui jette le trouble jusqu'au fond de l'âme.

Après cet échange de paroles, les deux frères sortirent du salon et descendirent au jardin.

Tous deux étaient songeurs. Edouard, l'aîné, entrant dans ses vingt et unième années, et James allait avoir dix neuf ans.

C'étaient deux grands et jolis garçons, à la montache naissante. Dans les traits du visage, il y avait entre eux beaucoup de ressemblance; Edouard était blond tandis que son frère avait les cheveux châtain. Parfaitement élevés, élégance la même distinction. Mais le caractère de l'un était tout différent de celui de l'autre.

Edouard, très doux, sans grande volonté timide, manquant de hardiesse, bien qu'il fût d'une excellente constitution et eût toute l'apparence de la force virile. Il était quelque peu éminé et il y avait chez lui un air de d'indolence; cela venait sans doute d'une longue maladie qui avait menacé ses jours à l'âge de quatorze ans.

M. Barnett avait dit souvent voyant la douceur, la timidité la nature un peu molle de son fils —Ce n'est pas un garçon qu'Edouard devrait être, ma une fille.

Le jeune homme, toutefois, manquait pas de gaieté ni d'une certaine activité quand il le fallait.

Malgré le milieu d'affaires, et vastes spéculations dans lesquelles il vivait, il y avait de la poésie dans son âme; son indolence portait à la mélancolie, à la rêverie. Edouard était un rêveur.

James n'était point timide comme son frère, loin de là; avait de la volonté, lui, et était tenace dans ses idées; d'humeur un peu sombre, parfois, il se plaignait au milieu du mouvement, du bruit. Il avait la pétulance de son âge. Chacun penté comme son père, il avait la force physique. Son esprit aventureux le disposait à larges conceptions, et déjà hors de sa pratique et positif comme M. Barnett, il semblait avoir été fait pour brasser des affaires.

Bien que les deux frères fussent très recherchés, en raison de leur éducation et surtout de leur haute situation de leur père